

Conférence de **LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE** du 18 novembre 2005
André STANGUENNEC : *Nouvel eugénisme et pornographie : un corps libéralement libéré ?*

Merci, André Stanguennec, pour votre recherche à la fois savante et militante.

Vous situez d'emblée votre propos dans l'horizon de la crise de notre société démocratique marquée par un individualisme dérégulationnel et la marchandisation de toute chose, jusqu'au corps humain.

C'est ainsi que trois projets états-uniens de santé parfaite administrent aujourd'hui, dites-vous, une entreprise de décomposition, de réduction et de purification des corps, satisfaisant par là un vieux fantasme humain sous la forme d'un tautisme (ou duplication du même) assez effrayant (comme l'analyse Lucien Sfez).

Puis, vous traitez de la dimension politique de l'eugénisme technologique, en référence à Jürgen Habermas, qui oppose à la liberté négative du néolibéralisme la liberté positive comprise comme la distinction principielle entre le corps que je suis et le corps que j'ai, le premier étant à l'origine et au fondement du second. Ce que vient proprement détruire la programmation artificielle systématique en se substituant à la procréation naturelle qui, elle, laisse advenir le nouveau-né à sa propre liberté, le projet d'autonomie étant incompatible avec le projet de maîtrise technique ou poïétique totale administré par l'égoïsme contemporain.

Vous étendez alors votre propos à la pornographie, en vous référant à Georges Bataille pour en distinguer l'érotisme, dont l'expérience ne va pas sans une horreur mêlée de fascination pour la nudité violente des organes sexuels, ce qui peut engendrer la transgression des interdits de l'inceste et de la pédophilie. C'est alors que l'obscénité érotique peut se transformer en obscénité pornographique par la fétichisation de la marchandise dans un spectacle totalisant structuré par une réversibilité radicale (comme y insiste Jean Baudrillard, en soulignant que dans la pornographie « rien ne laisse plus à désirer »), simple projection d'une société devenue de part en part spectaculaire (au sens de Guy Debord).

La question se pose alors de la reconstruction d'une critique républicaine d'une telle aliénation, critique qui rappellerait au libéralisme la primauté de la fraternité sur une liberté et une égalité dégradées en licence et en égalitarisme. C'est là que le philosophe pourrait œuvrer à la refondation d'une solidarité sociale qui tâcherait d'éviter l'écueil liberticide de l'apologie d'un corps politique omnipotent (comme y appelle Claude Lefort), qui est la tentation d'un républicanisme qui manquerait d'autoréflexion.

Joël GAUBERT